

Bernard Dompnier et Paola Vismara (éd.), Confréries et dévotions dans la Catholicité moderne (mi-XVe – début XIXe siècle), Rome, Ecole française de Rome, 2008

Bruno Restif

▶ **To cite this version:**

Bruno Restif. Bernard Dompnier et Paola Vismara (éd.), Confréries et dévotions dans la Catholicité moderne (mi-XVe – début XIXe siècle), Rome, Ecole française de Rome, 2008. Revue d'histoire de l'Église de France, 2008, p. 382-383. halshs-02963475

HAL Id: halshs-02963475
https://shs.hal.science/halshs-02963475

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 94, n° 233, 2008, p. 382-383 :

Par Bruno Restif :

Bernard DOMPNIER et Paola VISMARA (éd.), *Confréries et dévotions dans la catholicité moderne (mi-XV^e^ – début XIX^e^ siècle)*, École française de Rome, 2008. (17 x 24) 442 p.

Issu d'un colloque tenu à Rome en 2003, ce livre frappe d'abord par la diversité des thèmes et des champs géographiques retenus ainsi que par la pluralité des approches du monde confraternel, à travers dix-huit contributions livrées par des historiens français et italiens (dont les six articles sont demeurés en italien – de même que leurs résumés). Aussi le lecteur trouvera-t-il intérêt à commencer sa lecture de l'ouvrage par le riche texte conclusif, rédigé par B. Dompnier et P. Vismara, qui dégage les principales lignes de force de ces articles en les inscrivant dans la perspective d'une mise en œuvre « de nouvelles approches pour l'histoire des confréries ». Même si ces approches s'inscrivent toutes dans une « histoire culturelle de la piété catholique », elles présentent une diversité qui fait précisément la richesse de l'ouvrage. L'un des objectifs de cette entreprise collective était de mettre en valeur les résultats obtenus à partir de types de sources peu utilisés avant la fin des années 1990, à savoir, pour l'essentiel, l'imprimé (articles de R. Rusconi, Ph. Martin et M.-H. Froeschlé-Chopard notamment) et les archives romaines, en l'occurrence brefs d'indulgence et agrégations aux archiconfréries. Force est de constater que ces résultats sont souvent remarquables, même s'il est évident que cela ne rend pas caduc le recours à des types de sources apparemment plus « classiques » comme les archives locales (P. Desmette), qui offrent des informations différentes et donc complémentaires. S. Simiz signale par ailleurs l'intérêt des placards imprimés conservés dans les fonds régionaux. N'oublions pas en outre que c'est le questionnement forgé par l'historien qui détermine le résultat d'un dépouillement, comme le rappelle opportunément l'article remarquable de R. Bertrand, qui invite à la prudence en montrant à la fois les limites des sources (visites pastorales en l'occurrence) et celles de l'influence des confréries dans la diffusion des dévotions, invitant *in fine* à ne pas confondre l'offre et la « pratique » (la consommation, serait-on tenté de dire, en référence à l'ouvrage d'Angelo Torre, *Il consumo di devozioni*, qui se fonde lui aussi sur une exploitation des visites pastorales). L'intérêt heuristique de ces réflexions méthodologiques trouve un écho dans d'autres contributions. B. Heyberger montre ainsi comment les confréries syriennes peuvent être instrumentalisées au profit de logiques claniques qui leur préexistent, tout en introduisant « un début d'individualisation », notamment par le biais de l'examen de conscience chez les femmes dévotes. Dans un article programmatique et très suggestif sur les confréries de Noirs dans la péninsule ibérique et en Amérique latine, B. Vincent démontre, quant à lui, la réalité du phénomène d'appropriation de la structure confraternelle par des populations déracinées et exploitées, qui utilisent ces associations pour pratiquer la danse et le culte de saints noirs. Ce qui, dans un cas comme dans l'autre, apparaît comme constituant des limites par rapport à des objectifs initiaux largement définis par des acteurs extérieurs, fournit en même temps la possibilité d'une réussite partielle de la christianisation ou de la Réforme catholique. La problématique des usages permet ainsi de complexifier considérablement l'ancienne logique simpliste qui limitait l'interrogation des chercheurs au dilemme réussite / échec, tolérant dans le meilleur des cas le recours à des réponses graduées. Notons d'ailleurs que de nombreuses contributions mettent en évidence la grande diversité du monde confraternel, même au sein d'ensembles dont l'historien pouvait penser jusqu'alors qu'ils présentaient une certaine homogénéité : confréries des Agonisants et de la Bonne Mort (F. Hernandez),

confréries dédiées à saint Joseph (B. Dompnier), institutions liées aux carmes déchaux et aux grands carmes (G. Sinicropi), ou encore structures mexicaines (P. Ragon). Les réflexions sur « l'identité confraternelle » (p. 415) permettent d'insister sur le rôle des laïcs dans l'Église (M. Tosti), autant que sur la plasticité du monde confraternel, qui par exemple fournit un cadre associatif aux étudiants (S. Negruzzo). La riche contribution de S. Nanni s'aventure pour sa part sur le terrain, qui reste peu pratiqué, des mises en scène visuelles et sonores, permettant ainsi d'entrevoir ce que peut fournir une investigation anthropologique du rituel. Des nombreux enseignements fournis par ce volume, l'on peut retenir aussi les évolutions du culte rendu au Saint-Sacrement (D. Rocciolo par exemple), et les réalités contrastées d'un XVIII^e^ siècle religieux qui fait montre d'un réel dynamisme dans les zones assez tardivement touchées par la Réforme catholique (L. Châtellier) et illustre ailleurs la diversification des attitudes (P. Vismara). Est ainsi pleinement atteint l'objectif de l'ouvrage qui vise à « une interprétation culturelle de la diversité des choix dévotionnels », et le recenseur regrette seulement que le renforcement de la structure paroissiale soit présenté comme une réalité des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles (p. 412), le constat de la diversité et de la plasticité des structures confraternelles invitant justement à une critique de la vision simpliste qui envisage les rapports entre paroisse et confrérie sous l'angle de la seule concurrence.

Bruno Restif